FEUILLETON DU 3 JANVIER. — N. 10

LES LOUVES
DE MACHECOUL

par Alexandre Dumas, père

— D'abord, je ne suis pas votre ami, monsieur, attendu que je ne vous connais pas ; ensuite, je ne cherche pas deux demoiselles : je cherche mes chiens, répondit brutalement l'homme à la blouse, mes chiens, qu'un imbécile a tout à l'heure détournés de la voie d'un loup qu'ils coursaient, pour les mettre sur la trace d'une lièvre qu'il venait de manquer, lui, comme une masette qu'il est.

Le jeune homme se mordit les lèvres.

L'homme à la blouse, que nos lecteurs ont sans doute déjà reconnu pour Jean Oullier, continua :

— Oui, moi, je voyais tout cela des hauteurs de la Benaste, que je descendais après le hourvari de notre animal, et j'eusse volontiers cédé mes droits à la prime que M. le marquis de Souday m'abandonne, pour n'être en ce moment qu'à deux ou trois longueurs de fouet de l'échine de ce malappris !

Celui auquel il parlait ne jugea pas à propos de revendiquer en aucune façon, au dénouement de cette scène, le rôle qu'il avait ébauché au commencement, et, de toute l'apostrophe de Jean Oullier, qu'il laissa parler comme s'il n'avait absolument rien à y apprendre, il ne releva qu'un mot.

— Ah ! dit-il, vous appartenez à M. le marquis de Souday ?

Jean Oullier regarda de travers le malencontreux interrogateur.

— Je m'appartiens à moi-même, répondit le vieux Vendéen ; je mène les chiens de M. le marquis de Souday ; mais voilà tout, et c'est autant pour mon plaisir que pour le sien.

— Tiens, dit le jeune homme comme se parlant à lui-même, depuis six mois que je suis revenu chez maman, je n'avais jamais entendu dire que M. le marquis de Souday fût marié...

— Eh bien, moi, interrompit Oullier, je vous l'apprends, mon cher monsieur ; et, si vous avez à répondre à cela, je vous apprendrai bien autre chose encore, entendez-vous ?

Et, après avoir prononcé ces mots avec un ton de menace auquel son interlocuteur sembla ne rien comprendre, Jean Oullier, sans se préoccuper davantage de la disposition d'esprit où il le laissait, tourna les talons et rompit la conférence en reprenant avec rapidité le chemin de Machecoul.

Resté seul, le jeune homme fit encore quelques pas dans la ligne suivie par lui depuis qu'il avait quitté les deux jeunes filles; puis, prenant à gauche, il entra dans un champ.

Dans ce champ, un paysan conduisait sa charrue.

Ce paysan était un homme d'une quarantaine d'années qui se distinguait des Poitevins ses compatriotes par cette physionomie fine et rusée qui est particulièrement l'apanage du Normand ; il était haut en couleur, avait l'œil vif et perçant, et sa préoccupation constante semblait être d'en diminuer ou plutôt d'en dissimuler l'audace, par un clignotement perpétuel ; il espérait sans doute arriver, par ce procédé, à l'expression de bêtise ou du moins de bonhomie qui paralyse la méfiance chez l'interlocuteur ; mais sa bouche narquoise, aux coins vivement accusés et retroussés à la façon du Pan antique, révélait, malgré ses soins, un des plus merveilleux produits du croisement manceau et normand.

Bien que le jeune homme se dirigeât visiblement vers lui, le laboureur ne suspendit point son travail : il savait le prix du coup de collier qui serait nécessaire à ses chevaux pour reprendre leur travail interrompu, dans cette terre forte et argileuse ; il continua donc de maintenir son soc comme s'il eût été seul, et ce fut qu'à l'extrémité du sillon, lorsqu'il eut fait faire volte-face à son attelage et ajusté son instrument pour recommencer la besogne, ce ne fut, disons-nous, qu'à ce moment qu'il se montra disposé à entrer en conversation, tandis que ses bêtes soufflaient.

— Eh bien, dit-il alors d'un ton presque familier au nouveau venu, avons-nous fait bonne chasse, monsieur Michel ?

Le jeune homme, sans répondre, dégagea la gibecière de son épaule et la laissa tomber aux pieds du paysan.

Celui-ci, à travers l'épais tissu du filet, aperçut le poil jaunâtre et soyeux du lièvre.

— Oh ! oh ! fit-il, un capucin ! Vous n'y allez pas de main morte pour votre début, monsieur Michel.

Sur quoi, il tira l'animal du sac, le prit, l'examina en connaisseur et lui pressa légèrement l'abdomen, comme si, à l'endroit de la conservation du gibier, il ne se fût fié que médiocrement aux précautions qu'avait dû prendre un chasseur aussi inexpérimenté que paraissait l'être M. Michel.

— Ah ! saprédienne ! s'écria-t-il après avoir examiné l'animal, voilà qui vaut trois francs dix sous comme un liard. C'est un beau coup de fusil que vous avez fait là, savez-vous, monsieur Michel ? et vous avez dû trouver que c'était plus divertissant de rouler les bouquins que de les lire, comme vous le faisiez il y a une heure, quand je vous ai rencontré.

— Ma foi, non, père Courtin, répondit le jeune homme ; j'aime encore mieux mes livres que votre fusil.

— Vous avez peut-être raison, monsieur Michel, reprit Courtin, sur le visage duquel passa un nuage de mécontentement ; et, si votre défunt père eût pensé comme vous, *mieux lui en eût pris peut-être* ; mais c'est égal, moi, si j'avais le moyen, si je n'étais pas un pauvre diable obligé de travailler douze heures sur vingt-quatre, je passerais mieux que mes nuits à la chasse.

— Vous allez donc toujours à l'affût, Courtin ? demanda le jeune homme.

— Oui, monsieur Michel, de temps à autre, pour me distraire.

— Vous vous ferez une affaire avec les gendarmes.

— Bah ! ce sont des fainéants, vos gendarmes, et ils ne se lèvent pas encore assez matin pour me prendre.

Puis, laissant à son visage toute cette expression de finesse qu'il essayait de lui enlever d'habitude :

— J'en sais plus long qu'eux, allez, monsieur Michel, dit-il ; il n'y a pas deux Courtin dans le pays, et le seul moyen de m'empêcher d'affûter, ce serait de me faire garde comme Jean Oullier.

Mais M. Michel ne répondit point à cette proposition indirecte, et comme le jeune homme ignorait ce que c'était que Jean Oullier, il ne releva pas plus la seconde partie de la phrase que la première.

— Voici votre fusil, Courtin, dit-il en tendant l'arme au paysan. Je vous remercie d'avoir eu l'idée de me le proposer : votre intention était bonne, et ce n'est pas votre faute si je ne sais pas me dietraire à la chasse comme tout le monde.

— Faut essayer encore, monsieur Michel, faut en goûter ; les meilleurs chiens sont ceux qui se déclarent le plus tard. J'ai entendu dire à des amateurs qui mangent trente douzaines d'huîtres à leur déjeuner qu'ils ont été jusqu'à l'âge de vingt ans sans pouvoir seulement les regarder. Sortez du château, comme vous avez fait ce matin, avec un livre ; madame la baronne ne se méfiera de rien ; venez trouver le père Courtin dans ses pièces ; son flocard sera toujours à votre disposition, et, si l'ouvrage ne presse pas trop, je vous battrai les buissons. En attendant, je vais remettre l'outil au râtelier.

Le râtelier du père Courtin, c'était tout simplement la haie qui séparait son champ de celui de son voisin.

Il y glissa le fusil, le cacha dans les herbes et dressa les ronces et les épines de façon à le masquer aux regards des passants, en même temps qu'il le sauvegardait de la pluie et de l'humidité, deux choses dont, au reste, un véritable braconnier ne s'embarrassera guère, tant qu'il restera des bouts de chandelle et des morceaux de linge.

— Courtin, dit Michel en affectant le ton de la plus profonde indifférence, savez-vous que M. le marquis de Souday fût marié ?

— Non, par ma foi, dit le paysan, je ne le savais pas.

M. Michel fut la dupe de son apparence de bonhomie.

— Et qu'il eût deux filles ? continua-t-il.

Courtin, qui donnait le dernier coup de main à son opération en entrelaçant quelques ronces rebelles, releva vivement la tête et regarda le jeune homme avec une fixité tellement interrogative, que, bien qu'une vague curiosité eût seule dicté cette question, celui-ci rougit jusqu'au blanc des yeux.

— Auriez-vous rencontré les louves ? demanda Courtin. En effet, j'ai entendu le cor du vieux chouan.

— Qu'appelez-vous les louves ? demanda M. Michel.

— J'appelle « les louves » les bâtardes du marquis, donc !

— Ces deux jeunes filles, vous les appelez les louves ?

— Dame, c'est ainsi qu'on les nomme au pays ; mais vous arrivez de Paris, vous ; vous ne pouvez point savoir cela.

La grossièreté avec laquelle maître Courtin s'exprimait en parlant des deux jeunes filles embarrassa si bien le timide jeune homme que, sans savoir pourquoi, il répondit par un mensonge.

— Non, dit-il, je ne les ai point rencontrées.

A la façon dont M. Michel répondit, Courtin douta.

— Tant pis pour vous, répliqua-t-il ; car ce sont deux jolis brins de filles, bons à voir et plaisants à cropher.

Puis, regardant M. Michel avec son clignotement habituel :

— On dit, continua-t-il, qu'elles aiment un peu trop à rire ; mais il en faut comme cela pour les bons enfants, n'est-il pas vrai, monsieur Michel ?

Sans qu'il se rendît compte du motif réel de cette sensation, le jeune homme sentit son cœur se serrer de plus en plus en entendant ce grossier paysan traiter avec cette indulgence insultante les deux charmantes amazones qu'il avait quittées sous l'impression d'un sentiment d'admiration et de reconnaissance assez vif.

Sa mauvaise humeur se réfléta sur sa physionomie.

(A suivre).

Les Chemins de fer économiques du Nord

LIGNE DE LANDRECIES A AVESNES PAR ETROEUNGT

Depuis le mardi 3 janvier, il est créé entre Landrecies et Avesnes, deux nouveaux trains de voyageurs, suivant l'itinéraire suivant :

Train 101 (matin). — Landrecies (Nord), dép. 9 h. 10. — Landrecies-Eglise (arrêt) (a) (F), dép. 9 h. 14. — Landrecies-route de Guise (arrêt) (a) (F), dép. 9 h. 16. — Landrecies chemin de Prisches (arrêt) (a) (F), dép. 9 h. 20. — Marcilles, dép. 9 h. 25. — Grand-Fayt, dép. 9 h. 49. — Petit-Fayt, dép. 9 h. 56. — Cartignies-sur-Helpe, dép. 10 h.12. — Boulogne-sur-Helpe, dép. 10 h. 32. — Warpont (arrêt) (a), dép. 1 h. 03. — Etroeungt, arr. 1 h. 10; dép. 10 h. 34. — Warpont (arrêt) (a), dép. 11 h. — Haut-Lieu (arrêt) (a) (F), dép. 11 h. 09. — Avesnelles (arrêt) (a) (F), dép. 11 h. 13. — Avesnelles (station), dép. 11 h. 19. — Avesnes (Nord), arr. 11 h. 24.

Train 102 (soir). — Avesnes (Nord), dép. 12 h. 34. — Avesnelles (station), dép. 12 h. 40. — Avesnelles (arrêt) (a) (F), dép. 12 h. 50. — Haut-Lieu (arrêt) (a) (F), dép. 1 h. — Warpont (arrêt) (a), dép. 1 h. 05. — Etroeungt, arr. 1 h. 10; dép. 1 h. 35. — Warpont (arrêt) (a), dép. 1 h. 40. — Boulogne-sur-Helpe, dép. 1 h. 51. — Cartignies-sur-Helpe, dép. 2 h. 10. — Petit-Fayt, dép. 2 h. 25. — Grand-Fayt, dép. 2 h. 36. — Marcilles, dép. 2 h. 56. — Landrecies chemin de Prisches (arrêt) (a) (F), dép. 3 h. 00. — Landrecies route de Guise (arrêt) (a) (F), dép. 3 h. 13. — Landrecies-Eglise (arrêt) (a) (F), dép. 3 h. 15. — Landrecies (Nord), arr. 3 h. 20.

A partir de midi également, le train 5 a son horaire modifié comme suit entre Etroeungt et Avesnes :

Train 5 (départ soir). — Etroeungt, dép. 1 h. 47. — Warpont (arrêt) (a), dép. 1 h. 52. — Haut-Lieu (arrêt) (a) (F), dép. 2 h. 01. — Avesnelles (arrêt) (a) (F), dép. 2 h. 07. — Avesnelles (station), dép. 2 h. 10. — Avesnes (Nord), arr. 2 h. 14.

Assurance contre la maladie

Les personnes qui ont les bronches et les poumons faibles s'assurent, en quelque sorte, contre la maladie en faisant usage de la poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce merveilleux médicament prévient toute aggravation, calme instantanément les plus violentes accès d'asthme et rhume, assouplit toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre 2 fr. 10 adressés à Louis Legras, 131, boulevard Magenta, à Paris.

L'entretien des sapeurs-pompiers au Conseil d'Etat

La commune de Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie) possédait naguère une compagnie de sapeurs-pompiers.

Mais l'administration et le conseil ne s'en occupaient pas sur le choix des officiers. La situation s'aigrit, et, en 1905, l'engagement du conseil municipal étant arrivé à son terme, il ne renouvela pas le vote des crédits.

Il en résulta que la compagnie des sapeurs-pompiers disparaissait.

Néanmoins, l'administration supérieure crut pouvoir continuer à nommer des officiers. Seulement, les hommes, sans tenir compte de chefs qu'ils refusaient de reconnaître, se groupaient en une société privée, comprenant plus de 150 membres.

Cruel embarras pour le conseil municipal. A qui confier les pompes ? Aux officiers qui n'avaient pas de troupes ou aux troupes qui n'avaient pas d'officiers ?

Le conseil municipal s'arrêta à ce dernier parti et attribua par un vote la jouissance des pompes et du matériel à la société libre.

Immédiatement le préfet déclara nulle cette délibération.

Le conseil municipal a voulu en avoir le cœur net et être éclairé sur ses droits. Il s'est pourvu devant le Conseil d'Etat, qui, conformément aux conclusions du commissaire du gouvernement Corneille, vient de lui donner raison. L'entretien d'une compagnie de sapeurs-pompiers ne constitue pas, en effet, une dépense obligatoire pour les communes.

PETITE CORRESPONDANCE

Un bon Lillois. — Lorsque vous connaîtrez l'adresse de votre femme, vous n'aurez qu'à porter plainte au commissaire de police pour obtenir un flagrant délit d'adultère et vous dires au commissaire de demander à votre dame ou à son amant à qui appartiennent les meubles du domicile.

PROGRAMME DES SPECTACLES

AU GRAND-THEATRE

Aujourd'hui mercredi, relâche.

AU KURSAAL

Aujourd'hui mercredi, à 8 heures : LE PREMIER MARI DE FRANCE, vaudeville en 5 actes ; LA TRAVIATA, opéra-comique en 4 actes.

OMNIA PATHE DE LILLE

(Rue Esquermoise)

Aujourd'hui, matinée à prix réduits à 4 h. Soirée à 8 h. 3/4.

Au programme : Les Cérémonies du Durbar de Delhi (couronnement de Georges V comme empereur des Indes). — Pour l'Argent, grand spectacle dramatique américain. — Le Cauchemar de Pierrot, joué par le célèbre mime Séverin. — L'Armure de Feu, féerie légendaire à grande mise en scène. — M. Prince dans Rigadin pharmacien. — Toutes les actualités dans Pathé-Journal.

Demain jeudi, grande matinée à 4 heures.

DE MONACO-MONTE-CARLO :

LE RALLYE-AUTOMOBILE DE MONACO

Le Sport Automobile de Monaco, organisateur de cette intéressante épreuve, nous annonce qu'il prorroge au 5 janvier prochain, dernier délai, la clôture irrévocable des engagements, afin de permettre à tous la régularisation des adhésions.

Ainsi donc, les engagements qui ne seront pas parvenus au siège du Club le 5 janvier, au plus tard, ne seront admis sous aucun prétexte.

Cette manifestation touristique fait présager un succès sans précédent, qui est tout à l'honneur du Sport Automobile de Monaco. 36 engagements sont, actuellement, régularisés avec départs des villes suivantes : Saint-Pétersbourg, Berlin, Amsterdam, Bruxelles, Paris, Boulogne, Le Havre, Genève et Vienne.

D'autres sont annoncés. Nous publierons incessamment la liste complète des concurrents.

LILLIANA

Tous les jours, de 4 h. à 6 h. et de 9 h. à minuit, DIMANCHES et FETES

APERITIF-CONCERT

de 11 heures 1/2 à 1 heure 1/2

Concert instrumental et vocal. Cinéma Gaumont. Changement de programme chaque semaine

ENTREE LIBRE en SEMAINE

GRAND SKATING Lillois

197, RUE NATIONALE

Trois séances par jour :

10 h. 1/2, 3 h. 1/2, 9 heures

BUFFET, AMERICAIN-BAR

Cosmorama — Rowling

DEUX ORCHESTRES

T.l.j. : Cinématogr. gratis aux Galeries Lilloises

Par les

TEMPS FROIDS & HUMIDES

ne consommez d'autre apéritif que le

BANYULS-TRILLES

soigneusement préparé avec un vieux et excellent vin pur et le meilleur quinquina et vous en ressentirez les effets toniques et bienfaisants.

C'EST L'APÉRITIF D'HIVER par excellence

recommandé par le corps médical aux Hommes Dames et Enfants.

Refusez la consommation si la bouteille ne porte pas l'étiquetquinfby sdisorvbgs daloévbgkadr défo pas l'étiquette

BANYULS-TRILLES

La Pastorine

Peinture Email

Numéros 64-66-68, Route de la Révolte à SAINT-DENIS (Seine) Téléphone 407-60

Société des Concerts Populaires DE LILLE

La quatrième audition de la deuxième Société des Concerts populaires aura lieu le dimanche 14 janvier 1912, à 3 heures, à la Salle des Spectacles de la place Sébastopol, à Lille, avec le concours de M. Maurice Dumesnil, pianiste.

M. Maurice Dumesnil, qui obtint un premier prix de piano au Conservatoire de Paris, en 1905, a joué fréquemment et avec beaucoup de succès dans les grands concerts parisiens, sous la direction des plus célèbres chefs d'orchestre : Colonne, Chevillard, Pierné, Sechiari, Mandlewski, etc... Il exécutera, le 14 janvier prochain, le Concerto *en la mineur*, de Grieg, œuvre toujours en faveur auprès du public, en raison du charme réel dont elle est empreinte, et dont la facture classique s'allie fort heureusement avec une fantaisie originale, tout empreinte du cachet scandinave, fugue aux œuvres de Grieg.

M. Maurice Dumesnil fera entendre en outre une transcription pour piano du Prélude et fugue en la mineur, de J. S. Bach. Le programme orchestral comprend les *Impressions d'Italie*, de Gustave Charpentier, un *Lamento*, de Léo Sachs, l'*Entrée du 3e acte de Jean-Michel*, de M. Albert Dupuis et *Espana*, de Chabrier, cette Rapsodie dont le succès triomphal dès son apparition, véritable tableau musical, d'un coloris intense, aux rythmes les plus imprévus, aux mélodies les plus langoureuses, aux harmonies les plus riches, à l'orchestration chatoyante !

Le Lamento de Léo Sachs, donné en première audition à Lille, est une page toute classique, empreinte d'un sentiment d'émotion poignante. L'auteur de *Jean-Michel*, M. Albert Dupuis, est le frère de notre excellent chef d'orchestre des Théâtres Municipaux. Né à Verviers et doué de dispositions musicales remarquables (comme tous les membres de sa famille), il entra tout jeune à la *Schola Cantorum* où il travailla surtout sous la direction de M. Vincent d'Indhy ; sept mois après, il était professeur lui-même et appelé à diriger en second les chanteurs de Saint-Gervais. En 1902, il obtenait le prix de Rome, à Bruxelles, et dès 1903 faisait jouer à la Monnaie un important ouvrage en 4 actes, *Jean-Michel*, dont le succès fut très vif.

L'entrée du 3e acte, mis au programme des Concerts populaires, est un véritable poème symphonique, bâti sur des thèmes populaires liégeois ; pleine de couleur et de vie, cette page polyphonique est une véritable merveille de fugue et de contrepoint. Nous donnerons dans un prochain article une rapide analyse des esquisses *Impressions d'Italie*, de G. Charpentier, qui fut, on s'en souvient, un des lauréats de notre Conservatoire de Lille, avant d'aller conquérir le grand prix de Rome à Paris, en 1887.

Informations Financières

BOURSE DE PARIS

Paris, 2 janvier 1912.

La tendance du Marché est ferme sur le bon marché relatif de l'argent. On pensait samedi avoir à payer plus de 5 % au Parquet pour les reports et plus de 6 en coulisse ; or on a obtenu 4 1/2 % environ à peine et 5 1/2. La liquidation s'est effectuée aisément. Le fait saillant de la séance a été la hausse des valeurs industrielles russes en général et de la Maltzoff en particulier, sur le bruit que les négociations pour la reconstitution du Prodamet seraient en très bonne voie et que ce syndicat industriel serait, dans quelques jours, reconstitué sous une forme quelconque.

Notre 3 % est stationnaire à 94.40 environ ; l'Extérieure se tasse au-dessous de 93.50. Les Fonds Russes sont fermes, principalement le 4 1/2 % 1909 à 103.40.

Le Conseil des ministres de Russie, devant l'impossibilité de faire promulguer avant la fin de l'an russe le budget régulier pour 1912 à établi, à titre provisoire, le budget des dépenses pour les 4 premiers mois, fixé à 880.766.347 roubles, en diminution de 25.936.368 roubles par rapport au budget de 1911.

Le Serbe est pas mou à 90.60 et le Turc est inchangé à 90.30.

Les Banques sont plutôt plus fermes. La Banque de Paris à 1.800, en gain de 15 fr. Crédit Lyonnais stationnaire.

Les Chemins de fer Français sont fermes. Le Nord s'inscrit un moment à 1.650, c'est-à-dire en hausse de plus de 20 fr. La baisse remonte jusqu'à [illegible]

Les Chemins Espagnols varient peu. Le Saragosse a une tendance un peu plus lourde à 415.

Le Métropolitain est ferme à 604 après 606. L'Omnibus reprend à 715. Le Nord-Sud se rapproche de 280. Thomson 800.

Le Rio ferme aux environs de 1.840 l'eut été davantage si les stocks de cuivre n'étaient pas en augmentation de 710 tonnes pour la dernière quinzaine de décembre, alors que le marché prévoyait au contraire une nouvelle diminution.

Sosnowice mieux à 1.380. Briansk en vif progrès au-dessus de 405.

La Tabacs Ottomans est mieux tenue vers 340.

En Banque, le Platine varie un peu au-dessous de 885. Par contre la Maltzoff reprend très vivement et dépasse un moment le cours de 610. Cape-Copper s'inscrit à 157.50 et le Tharsis à 149.

Les Mines d'or sont plutôt lourdes, tandis que la De Beers gagne de 5 à 6 fr.

On annonce de Londres la retraite définitive de sir Julius Wernher, dont la santé était, comme on sait, très chranlée depuis quelque temps.

BOURSE DE LILLE

Lille, 2 janvier 1912.

L'année commence bien au Marché des Valeurs Charbonnières. Toutes les Valeurs sont recherchées et la contre partie très difficile ; en conséquence la tendance reste ferme.

Albi passe à 355, ex-coupon de 3 fr. 51. La Part s'avance à 211, ex-coupon de 4 fr. 15. Anzin s'achète à 3.400. Anzin se maintient à 7.975. Bully indécis à 5.351 reste demandé après cotation. La 30e est mieux à 109. On ne peut coter Bruay faute de vendeurs, même à 1.300. Le Se Carvin est plus soutenu à 755. Clarence très activement traité se consolide à 520. Courrières s'enlève à 3.645, ex-coupon de 19 fr. 40. Crespin délaissé à 92.50. Douchy s'échange à 1.017, ex-coupon de 12 fr. 90. Dourges accentue son avance à 463. Ferfay s'améliore à 394. Flines se ramasse à 86. Lens en sérieux progrès à 1.400, restant demandé à ce prix. La coupure à 140. Liévin suit le mouvement à 4.205, le 300e à 142.50. Ligny progresse à 481. Le groupe Maries est également soutenu. Le 30e remonte à 2.8890. On demande la Part 70 % sans contre-partie. Le 30e est à 319.75, ex-coupon de 1 fr. 76. Mourchin répète e cours de 2.400. Ostricourt à 2.850. On se partage Thivencelles répète le cours de 2.100. Ostricourt à 2.850. On se partage Thivencelles à 1.570 et Vicoigne à 1.662, alors que le 10e s'inscrit en hausse à 172.

Au groupe Métallurgique, bonne tenue de Denain-Anzin s'inhausse à 2.300 et des Transports Automatiques à 130.

Le Gérant : Emile GEST.

LILLE, 186 bis, rue de Paris.

BOURSES
Paris, Bruxelles, Lille

2 JANVIER 1912

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etat

	Ouvert.	Clôture
3 o/o	94 35	94 65
3 o/o amortissable	101 65	101 60
3 o/o perpétuel	94 50	94 50
Russe 3 o/o 1891	94	94 75
Russe 4 o/o 1894	96	96 70
Argentin 1909	90 90	90 95
Serbe 4 o/o		
Brésil 5 o/o	68 75	68 75
Brésil 4 o/o	65	65
Est. Reconv. 4 o/o	95 10	95 15
Portugais 3 o/o		61 60
Turc unifié	90 30	90 35
Marocain 5 o/o	107 75	108
Lots Turc	215 50	215
Russe 1906	81 65	81 20
Russe 1908	105 10	105 20
Rustchuk		

Etablissements de Crédit

	Ouvert.	Clôture
Banque de France	4795	4799
B. de Paris et Pays-Bas	946	943
Comptoir Nat. d'Escompte	710	710
Crédit Foncier	1535	1528
Crédit Lyonnais		
Société Générale	678	682
Banque Ottomane	1530	1532
Ottomane Constantinople	585	587
Sel et Charbons		

Chemins de fer — Transports Actions.

	Ouvert.	Clôture
Bône-Guelma		
Bône-Guelma		
P.-L.-M.	1240	1239
Midi		
Nord	1650	1653
Orléans	1280	1276
Ouest		
Métropolitain	603	608
Nord-Sud	278	279
Omnibus	715	715
Wagons-Lits	271	271
Thomson-Houston	805	806
Industrie Electrique		
Lombards		
Méridionaux (Italiens)	451	452
Nord-Espagne	416	417
Saragosse	415	415
Andalous	255	255

Valeurs Industrielles

	Ouvert.	Clôture
Suez	5305	5305
Dynamite Generale	781	781
Hartmann	642	645
Métaux	700	701
Sosnowice	1375	1374
Tabacs Ottomans	341	341
Kerich		
Briansk	400	405
Malfidano	356	355
Tharsis	149	149
Rio-Tinto	1831	1837
Laurium-Ce	83	84 50
Lagrabe, traité	82 50	82 50
Lautaro Nitrate	23	23

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	36 75	37 00
Geco-Copper	156	156
Goldfields	195	195 50
De Beers	473	482
East Rand	86 50	85 50
Ferreira Gold	124	129 75
Goldenhuis Estate		
Gosen		
Hanchas	75	76 75
Mozambique	59 50	
Rand Mines	168 50	170
Randfontein	45	45
Robinson Gold	198	193
Simmer	35	35 75
Transvaal Consolida	82 75	81
Village		
Platine	857	865
Caoutchouc	168 75	173 50

Emprunts des Villes et Obligations.

	Ouvert.	Clôture
Ville de Paris 1865 3/o		635
— 1871 1 o/o	57 75	60 75
— — 1/4	107 50	107 50
— 1875 4 o/o	535	535 50
— 1876 4 o/o	541 50	542 25
— 1892 1/2 3/o	347 50	347 50
— — 1/4	95 50	97 25
— 1894-1903 1/2 3/o	345	347
— — 1/4	95	97
— 1895 2 o/o	410	411
— — 1/4	104 50	105
— 1899 2 o/o	388	392 50
— — 1/4	100 50	102 75
— 1904 2 1/2 o/o	430 50	431
— — 1/4	95	95
— 1905 23/4 o/o	75	84
— — 1/4	75	75
— 1910 3 3/4 o/o		
Crédit Foncier 1879	492	493
— — 3 o/o	350	350 75
— 1882 o/o lots	416	418 50
— 1885 2 o/o	469	468 25
— — 1/2	96 50	97 75
— 1895	458 50	461
— 1903	499	500
— 1908	472	475
Comptoir Nat. d'Escompte 1879	502	506
— — 1/2	503	503
— 1880 3 o/o	317	319
— 1881 3 o/o	317	319
— 1892 2 o/o	317	319
— 1899 2.60 o/o	255	256
— 1906 3 o/o	415	415
Ville de Marseille	415	415
d'Anvers	493	502
de Bordeaux	510	511
de Lyon	415	415
Bône-Guelma	407	407
Départements 3 o/o 1886	415	415
Economiques 3 o/o	416	416
Sud-Algérien 3 o/o	411	411
Ouest-Algérien 3 o/o	415	415
Sud 2 o/o ancien	415	415
— 3 o/o nouveau	415	415
— 2 1/2	415	415
P.-L.-M. 3 o/o ancien	415	415
— 3 o/o nouveau	415	415
— 2 1/2	415	415
Ch. de fer Nord 4 o/o	429	429
— 3 o/o n.	415	415
— 21/2	381	382
Orléans 3 o/o ancien	415	415
— 3 o/o nouveau	415	415
— 2 1/2	377	377
Ouest 3 o/o ancien	426	426
— 3 o/o nouveau	421	415
— 2 1/2	389	389
Sud Français 3 o/o	397	397
Andalous 3 o/o 1re série		415
— 3 o/o 2e série	505	505
Nord Esp. 3 o/o 1re rang.	305	305
— 3 o/o 2e —	305	305
Saragosse 3 o/o 1er rang.	415	415
— 3 o/o 2e —		
Campagne 3 o/o		
Autrichiens ancien 1re hyp.	403	405
— nouv. 2e		
Wagons-Lits		
Suez 5 o/o	5305	5305
— 3 o/o	455	455 50
Panama obl. 5 o/o 100e série	117	119 50

BOURSE DE BRUXELLES

	C. préc.	C. d. j.
Rente belge 3 o/o	88 50	88 25
Anvers 87	92	92 75
Anvers 1905	83 12	83
Bruxelles 1905	95 50	95 55
Bruxelles 1905	81	81 75
Gand 1905	80	81 75
Lots Congo		80
Banque nationale		
Fond. Chemins Congo	6150	6090
Dix. Trans. Bruxelles	915	945
Union des Tra.		
Angleur	1171	1171
Cockerill	1970	1942
Ougrée	1435	1435
Sarrebruck	9950	9950
Andertuss	830	845
Kessales	1282	1280
Berthoud	607	612
Bois-Avroy	780	775
Bonrage central		250
Charbonnages belges	651	655
Charbonnages	1790	1782
Coron. du Nord	1380	1372
Espér. et Bonne-Fortune	635	648
Fontaine-l'Evêque	3120	3112
Grand Charleroi		
Trafoin	1545	1537
Cap. Grand-Bonsem	2735	2730
Grande-Machine	2890	2890
Horlons	1625	1630
Houillère Unies	660	665
Lorant du Hainaut	4575	4597
Marcinelle	2480	2482
Nord Bel.	1437	1427
Nord Charleroi	1895	1896
S. Rien du Cœur	942	942
Pathenay	557	557
Produits de Pâtes	1115	1105
Sonis Charleroi	1330	1330
Sucry Hainaut	4470	4450
Wand-Kalis	1160	1147
Laurium	5700	5700
Austro-Belge	417	415
Vieille-Montagne	435	440
Ougrée-Marine	695	699
Bihain		
Sidérurgie	2115	2055
Sidérurgie	1330	1000
Métallurgie	695	692
Bonnevoie	1080	1035
Forges Nord-Belge	1470	1421
Aut. Forges-Belge	1040	1237
Source Eau. Batt.		

BOURSE DE LILLE

	Ouvert.	Clôture
Albi		354
Anche le 1/2 40	2465	2469
Anzin le 1/100 des	7975	7975
Bét. (Bully-Grenay)	5375	5351
B.-L. (Bully-Grenay) (30e)	105 75	
Bruay	1290	
Bruay (10e)	128	
Campagnac		
Carvin		
Carvin (le 1/10)		
Clarence	520	520
Courrières	3620	3645
Douchy	90	90 50
Douchy	1020	1017
Dourges	460 50	463
Drocourt	692	
Escarpelle	775	
Ferfay	392	394
Flines-les-Raches	85	86
Lens	1385	1400
Lens (100e)	135 50	140
Liévin	4205	4205
Liévin (30e)	142	142 50
Ligny-les-Aire	480	481
Marles 30 o/o p. d'ing.	281	2809
Marles 70 o/o (S.-H.)	638	635
Marles (30e)	225	225 75
Meaucamp	1	
Nord d'Alais	115	115
Ostricourt	2850	2850
Thivencelles	1565	1570
Vicoigne	1670	
Vicoigne (10e)	170	172
Denain et Anzin		2302

Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Gde-Place, Lille.

Pour se renseigner rapidement et d'une façon précise sur toutes les Valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages, s'adresser au Journal

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

Publié à LILLE, 5, Grande-Place, 5

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

FEUILLETON DU 3 JANVIER. — N. 68

LE Magicien de l'Air

Par Paul ZAHORI

Pendant ce temps, Mme Toupet et Geneviève échangeaient leurs impressions.

— Ce nous fera bien plaisir, si vous trouvez une bonne situation, disait la ménagère, mais c'est tout de même du chagrin de vous voir partir, allez !

— Partirai-je, seulement ? murmura l'ouvrière pensive.

— Dame ! cette fois, je crois que vous avez trouvé une brave femme ! Elle paraît entendue aux affaires, mais bonne dans le fond ! Seulement, c'est mon petit gas qui va être bien triste ! Si c'était pas si dur de gagner sa vie, on vous aurait bien prié de rester !

— Ce serait mon plus vif désir ! mais puis-je hésiter ? Enfin, j'ai promis !

— Oh ! si vous ne v